

Par leur dominante bleue et rouge, les soixante panneaux de vitreaux rassemblés dans cette salle évoquent l'univers coloré et lumineux des églises des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. La plupart ont une provenance prestigieuse et ont fait l'objet d'une commande exceptionnelle liée à la couronne royale ou à son cercle, ainsi celle de Suger pour l'abbaye royale de Saint-Denis ou celle de saint Louis pour la précieuse Sainte-Chapelle du Palais (Paris). L'ensemble atteste d'un remarquable travail de composition et de peinture accompli par les meilleurs peintres-verriers du temps.

Le vitrail est une invention du Moyen Âge. Avec ses verres colorés dans la masse, peints et sertis de plomb, il résulte de deux étapes distinctes de fabrication. La première est due aux maîtres de verrerie qui, dans la forêt, fournissent la matière première. Ils façonnent le verre sous forme de plateaux ou de disques (d'environ 40 cm de diamètre au XIII<sup>e</sup> siècle) colorés à même la masse. Dans un deuxième temps, les peintres-verriers établis dans les bourgs réalisent les vitreaux. Ils conçoivent ou adaptent les modèles selon les désirs des commanditaires et transposent le dessin sur des cartons à la taille de la baie. Ils choisissent alors les verres, les découpent en fonction des lignes de dessin et des couleurs de fond, les ornent de peinture à la graille (peinture à base de fer et de verre pilé) qu'ils ne peuvent fixer sur le verre que par une cuisson. La graille définit les détails des drapés, des figures ou des paysages. L'assemblage des morceaux de verre se fait à la sortie du four par un sertissage au plomb. Des vergettes et des châssis métalliques assurent au panneau sa rigidité.

Dans l'histoire du vitrail, les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles représentent la période la plus dense en couleur, ici illustrée par des panneaux de très grande qualité, issus de prestigieuses commandes.

### Les premiers exemples de vitreaux (XII<sup>e</sup> siècle)

#### Saint Timothée

De dimensions réduites, découpé dans des verres épais, le petit vitrail de *Saint Timothée* (A. Cl. 13335) a longtemps été considéré comme l'une des plus anciennes verrières du XII<sup>e</sup> siècle conservées. Montrée de façon très frontale, dotée de la palme de son martyre, la figure de celui qui fut un disciple de saint Paul ornaît l'une des fenêtres de la chapelle romane Saint-Sébastien dans l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Neuwiller, une importante abbaye clunisienne de Basse-Alsace.

#### Le vitrail à l'abbatiale Saint-Denis

Deux moines lèvent les yeux vers le ciel pour y chercher, d'après l'inscription, la trace laissée par saint Benoît à sa mort (B. Cl. 22758). C'est l'un des panneaux d'une verrière consacrée à la vie de saint Benoît. Pour la première fois, à Saint-Denis, le vitrail est légendaire ; il raconte une histoire, ici celle du fondateur de l'ordre bénédictin auquel est affiliée l'abbaye. L'abbé Suger, ami et conseiller de Louis VI, régent

du royaume sous son fils Louis VII, a reconstruit le chœur de l'église-abbatiale de Saint-Denis (1140–1144) et l'a doté de chatoyantes verrières à dominante bleue. Cette commande exceptionnelle prélude au spectaculaire développement de l'art du vitrail dans les églises du royaume de France. L'écoinçon à l'angle inférieur du panneau, de même que la bordure latérale de rinceaux stylisés (C. Cl. 23534) ont bénéficié du traitement refouillé et précieux accordé à l'ornementation dans le vitrail roman.

#### Troyes à la fin du XII<sup>e</sup> siècle

Le musée conserve plusieurs panneaux de vitreaux aperçus dans les combles de la cathédrale de Troyes au XIX<sup>e</sup> siècle. Ils proviennent selon toute vraisemblance de la collégiale Saint-Etienne élevée par le comte de Champagne aux portes de son palais (détruite à la Révolution française). De la baie de la *Vie de saint Nicolas* (D. Cl. 22849 a, b) sont ici présentés deux épisodes. Avant son départ en voyage, un juif met ses biens sous la protection de la statue du saint. A son retour, constatant que ses biens ont disparu, il s'en prend à la statue mais celle-ci se charge de récupérer ce qui lui avait été confié et devant ce miracle, le juif se convertira. Au-dessous, figure l'épisode de l'aumône du saint à un vieillard pauvre afin de sauver ses trois filles de la prostitution. Aux verrières hagiographiques (consacrées à la vie des saints) s'ajoutaient, à Troyes, des baies dédiées à la Vie publique du Christ - ainsi le Christ, réconforté par les anges après sa dernière tentation (E. Cl. 22849 c) - ou à la Glorification de la Vierge - ici, les Apôtres éplorés à la mort de la Vierge (F. Cl. 23530). De tels épisodes sont rares dans le vitrail ; ils supposent une grande érudition de la part du milieu qui les a conçus.

La noblesse des attitudes, la souplesse des drapés, le traitement des mains aux doigts très effilés témoignent du haut niveau de qualité atteint par la production artistique à Troyes dans les années 1170-1180.

### Couleur et monumentalité du vitrail dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle

#### L'Île-de-France : Gercy

Les panneaux de l'ancienne abbaye de Gercy, ici reconstitués en trois verrières fictives, se trouvaient à la fin du XII<sup>e</sup> siècle dans la petite église de Varennes-Jarcy (Essonne), non loin de Corbeil. Située dans le domaine royal, relevant de



A. Cl. 13335



B. Cl. 22758



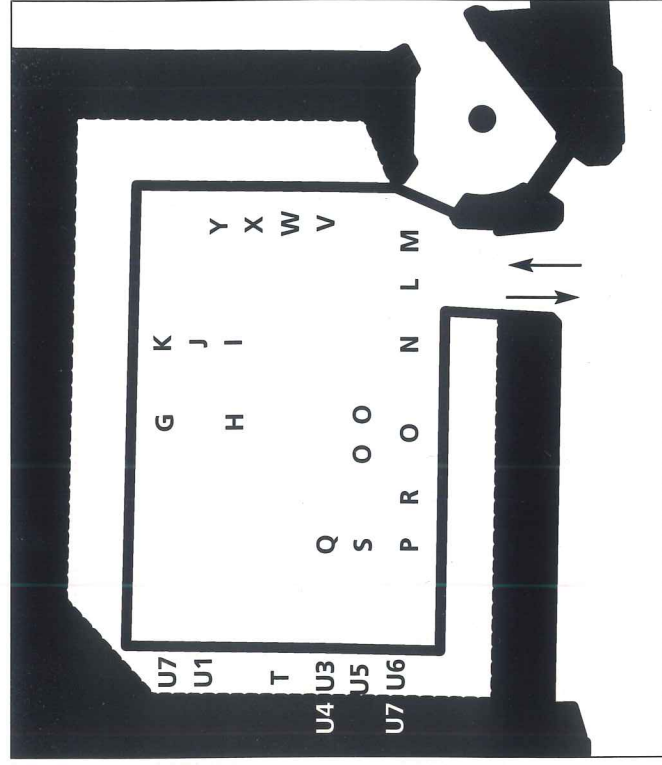
D. Cl. 22849 a, b



E. Cl. 22849 c



F. Cl. 23530



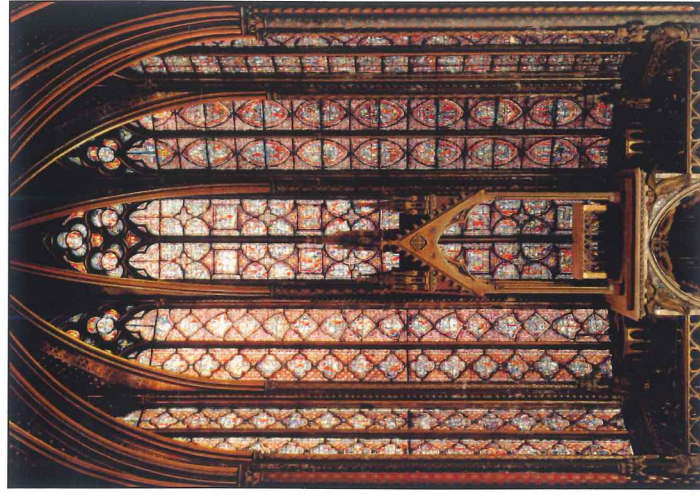
Saint-Victor de Paris, l'abbaye de Gercy semble avoir reçu les faveurs royales avant d'être officiellement fondée en 1270 par Jeanne de Toulouse, belle-sœur de saint Louis (voir son masque funéraire exposé **salle 14**). Les vitraux datent en effet des années 1225-1230.

Le vitrail de l'*Arbre de Jessé* (**G. Cl. D. 23674-23675**) illustre la descendance rêvée par Jessé, père de David (tous deux ici disparus). C'est de cette souche qu'est issue la Vierge qui a engendré le Christ. Le thème de l'Arbre de Jessé est prétexte à de très belles compositions végétales, ici particulièrement bien équilibrées.

Une large baie était consacrée à la *Vie de saint Martin*, l'un des saints les plus populaires du Moyen Âge. Comme la plupart des baies, elle se lit de bas en haut, de gauche à droite. Célébré pour son acte de charité, le saint remet, un soir d'hiver, à la porte d'Amiens, la moitié de son manteau à un pauvre (**H. Cl. D. 23677**). Un ange lui apparaît et lui révèle qu'il a fait don de son manteau au nom du Christ (**I. Cl. D. 23678**). Martin devient évêque à Tours. Il dévie la chute d'un pin que des païens voulaient abattre sur lui (**J. Cl. D. 23679**). Le Christ l'accueille à sa mort (**K. Cl. D. 23680**). Cet ensemble de vitraux est l'un des plus intéressants témoignages de l'art du vitrail gothique en Île-de-France avant la Sainte-Chapelle.

### La Sainte-Chapelle de Paris (1244-1248)

Edifiée par le roi saint Louis pour abriter les reliques de la Passion acquises de l'empereur Baudoin de Constantinople, la Sainte-Chapelle



Intérieur de la Sainte-Chapelle

est percée de quinze baies monumentales de 15 mètres de haut saturées de couleurs qui illustrent principalement des scènes bibliques. Sur les vitraux héraldiques (**L. M. Cl. 14470-14471**), les fleurs de lys et les *castilles* (châteaux) apportent des teintes ocres chaudes. Cet ambitieux programme voulu par le roi

se distingue davantage par son ampleur et par la qualité de sa décoration que par la nouveauté de son parti.

Démontés lors des travaux de restauration de la Sainte-Chapelle, les panneaux non réutilisés ont été déposés au musée de Cluny et rassemblés sur deux parois de cette salle. Ils appartiennent au programme d'origine ou y ont été insérés à une date inconnue, comme l'*Ange sonnant le jour du Jugement dernier* (**N. Cl. 23721**) réalisé vers 1200, les scènes de la vie de saint Jean-Baptiste (**O. Cl. 23710, Cl. 23713, Cl. 23724**) de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, ou encore les scènes de l'histoire de Joseph (**P. Cl. 23716**), de Tobie (**Q. Cl. 23722**), de Job (**R. Cl. 23725**), de David (**S. Cl. 23719**), de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Le panneau figurant *Quatre personnages* (**T. Cl. 14474**), le plus beau de cette série de la Sainte-Chapelle, a été retiré de la baie des Nombres. Sur le verre, le peintre-verrier a posé différentes couches de grisaille. Il a commencé par des lavis légers puis il a défini, à l'aide de larges traits, les drapés, les traits de visage, les détails. En dernier lieu, il a procédé à de délicats enlevés pour créer une « lumière » en bordure des robes. Un tel soin allié à des couleurs subtiles rappelle l'art du « Maître principal » qui a dirigé le chantier de vitraux de la Sainte-Chapelle.

### La Normandie vers 1300

Sur la dernière paroi, quatre Apôtres s'alignent ; de droite à gauche : Pierre, porteur d'une clef (**V. Cl. 22727**), Paul, avec l'épée (**W. Cl. 22728**), Jacques, montré en pèlerin avec chapeau, bourdon et coquilles de Compostelle (**X. Cl. 22730**) et Jean, imberbe, signe de sa jeunesse (**Y. Cl. 22729**). Les sièges, aux accoudoirs à avant-trains de lions ou de lévriers, rappellent le trône royal. Les vitraux se trouvaient en effet à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur le site de l'ancien château royal de Rouen. L'élégance précieuse des figures, associée à l'introduction de nouvelles couleurs (le vert acide, le jaune orangé) et à la répartition entre amples plages de verre blanc et zones colorées disposées en litres (ou en bandes), sont autant de témoignages de l'évolution du vitrail dans les années 1300.

### Sophie Lagabrielle, conservateur en chef

#### Le récit de Samson

Parmi les panneaux déposés de la Sainte-Chapelle, la baie des Juges est bien représentée. Le récit de Samson, l'un de ces Juges, est ici le plus complet : Le père de Samson offre un sacrifice à l'annonce de la naissance de son fils (**U1. Cl. 14479**). Le jeune Samson ouvre la gueule d'un lion, premier signe de la force surhumaine que Dieu a mise en lui (**U2. Cl. 23723**). Trahi par Dalila qui le prive de sa chevelure, et donc de son pouvoir, il est livré aux Philistins, ses ennemis. Les Philistins percent les yeux du héros (**U3. Cl. 14480**). Ce dernier est condamné à tourner la meule du moulin (**U4. Cl. 23718**). Samson dans sa prison avance, le bâton d'aveugle à la main. Ses cheveux commencent à repousser (**U5. Cl. 14477**). Les cheveux mi-longs, Samson s'approche du temple de Dagon (**U6. Cl. 14478**). Dans un ultime effort, il renversera le temple sur ses ennemis et périra avec eux. Samson reçoit un couronnement posthume (**U7. Cl. 14475**).



U1.



U2.



U3.



U4.



U5.



U6.



U7.

La suite des vitraux est présentée en salle 17

1226-1270

Règne de Saint Louis

1243-1248

Construction de la Sainte-Chapelle

1285-1314

Règne de Philippe le Bel

1485

Réparations à la Sainte-Chapelle ordonnées par Charles VIII

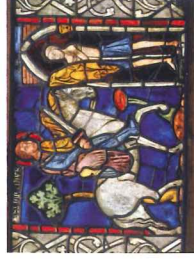
Après utilisation, merci de remettre ce document sur son présentoir.  
Ce texte est disponible sur le site internet du musée ou sur demande à l'accueil.

6 place Paul Painlevé, 75005 Paris  
Service culturel. Tél. 01 53 73 78 16  
www.musee-moyenage.fr

Musée National  
du Moyen Âge



G. Cl. D. 23674 - D.23675



H. Cl. 23677



N. Cl. 23721



T. Cl. D. 14474



X. Cl. 22730